

C'était la nuit ; il se leva sur son séant, s'habilla à tâtons et se mit à réfléchir.

On ne sait au juste combien de temps il resta plongé dans ses réflexions, mais nous supposons que ce temps ne fut pas de longue durée.

Le bruit d'un *crin-crin* ne tarda pas à lui faire dresser l'oreille. Il écouta le son inaccoutumé de cette musique. Bientôt une petite voix douce lui cria par le trou de sa serrure : *Mossiou le scrivano poublic ! Mossiou Crèponé ! aprite-moi la vostra porte !*

Crèpon courut ouvrir. Dans la rue, sur le pas de sa porte même, était un enfant de 13 à 14 ans au plus. Dans sa main était un violon dont il s'amusait à râcler, tout en faisant des contorsions singulières qui causèrent une espèce de frayeur à Crèpon. A la fin rentré dans son calme habituel, Crèpon demanda au jeune inconnu, qui discontinuait à peine sa musique, ce qui l'amenaient chez lui à pareille heure, et de quelle utilité il lui pouvait être.

L'enfant dans son baragouin moitié italien, moitié français, conta au bonhomme qu'il était employé dans les cuisines de mademoiselle de Montpensier, une des grandes dames de la cour ; qu'il s'y ennuyait à périr ; que par bonheur, il y avait trouvé un mauvais violon ; qu'excité à la promenade par un beau clair de lune (la lune, cette nuit-là, était magnifique à voir) il était sorti dans les rues avec son bienheureux *crin-crin* ; que passant sur cette place, il avait vu écrit sur la boutique de l'ex-pâtissier : « Crèpon, écrivain public ; » que cela l'avait engagé à frapper à cette porte afin que maître Crèpon lui fît à l'instant, et en belles lettres moulées, un superbe placet pour mademoiselle de Montpensier ; qu'il se sentait musicien ; qu'il ne savait écrire en français, et enfin que Crèpon lui rendrait un signalé service en façonnant une espèce de requête dans la quelle mademoiselle de Montpensier serait priée très-humblement de faire un musicien d'un marmiton indigne.

Crèpon, non sans peine, comprit à peu près ce dont il s'agissait. Hélas, dit-il à l'enfant,

Hélas ! mon petit étranger,
Je n'ai ni plumes, ni papier,
Ni quoique ce soit pour vous faire
Votre requête épistolaire.
Mais peut-être bien que Janrat
Plume et papier me prêtera.

En deux sauts, Crèpon eut traversé la rue. L'enfant suivait, son violon à la main. Crèpon frappa un petit coup en disant : *Voisin Janrat !*

La porte resta close.

Crèpon frappa un coup plus fort :—*Voisin Pierre !*

Janrat ne répondit pas.

Crèpon frappa deux coups de suite :—*Mon cher Pierrot !*

Il entendit alors comme le bruit d'une porte qui s'ouvrait.

—*Cher Pierrot !* répétait-il tout bas ; ce petit mot de endresse lui a fait plaisir, il m'ouvre. Pendant ce temps, en effet, Janrat tirait ses verroux. Crèpon disait en lui-même :—*Je ne lui demanderai pas de papier parce qu'il m'en refuserait peut-être. D'ailleurs, j'ai encore chez moi du papier qui n'est écrit que d'un côté, j'écrirai de l'autre ; je ne lui dirai pas que je manque d'argent pour acheter de la chandelle, il verrait que je suis trop malheureux. Je lui dirai simplement que...*

Les verroux étaient tirés. On ouvrit. Mais à la vue

de Crèpon, Janrat referma bien vite sa porte en murmurant des injures.

L'enfant et le rimeur Crèpon se regardèrent avec inquiétude.

Crèpon recommença de dire :—*Voisin Janrat ! Voisin Pierre ! mon cher Pierrot !*

Après quoi, pour faire une espèce de rime à Pierrot, il ajouta :—*Oh ! voisin Pierrot ! oh !*

Une petite fenêtre était pratiquée au-dessus de la porte de la baraque où logeait Janrat, et tout à coup Crèpon vit passer une tête par cette petite fenêtre et il entendit la voix de Janrat qui lui demandait : *Qu'est-ce que tu veux, pâtissier ?*

Crèpon répondit :

Je voudrais, si cela te plaît,
Ecrire un illustre placet.
Le vent a soufflé tout-à-l'heure
Ma chandelle ; et dans ma demeure
Je n'ai pu trouver, crois-le bien,
Ni plume, ni feu, ni rien.

Je le crois aussi, dit Janrat : laisse moi dormir en repos et va te promener.

Un nuage qui depuis quelques minutes cachait la lune, cessa de la couvrir de son voile, et la reine des nuits brilla d'une lumière éclatante. On eût dit que cette clarté vive venait d'inspirer le génie poétique de Crèpon, car il se posa comme un acteur, la main droite levée vers le ciel, et dit d'une voix lente et triste :

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête moi ta plume
Pour écrire un mot.
Ma chandelle est morte ;
Je n'ai plus de feu ;
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu.

En achevant ces mots, Crèpon, avec sa main gauche releva le coin de son tablier de toile, qu'il porta jusqu'à ses yeux. Le bonhomme essuyait une larme ; il pleurait.

Janrat, par moquerie, lui répondit en méchants vers, et en mauvaises rimes :

Je n'ouvre pas ma porte
A un pâtissier
Qui porte la lune
Dans son tablier.

—*Qu'est-ce qu'il veut dire ?* pensa Crèpon avec effroi, je porte la lune dans mon...

Il n'acheva point ; car, en effet, dans son tablier il vit une lune énorme, épouvantable...e'est-à-dire, qu'il y vit un trou rond comme un fromage, une entaille de grandeur telle que, la lune, du haut du ciel, ne paraissait ni plus ronde, ni moins large.

Cependant Janrat riait de toutes ses forces au souvenir de la méchante plaisanterie qu'il venait de faire au malheureux Crèpon : qui déjà se disposait à défendre l'honneur de son tablier, lorsque l'enfant saisit brusquement par la main le rimeur étonné, à qui il cria :

—*Ricominciate la cansone, mossiou !* Et l'enfant, se levant sur la pointe des pieds, remit le bras de Crèpon dans la position perpendiculaire où il était tout-à-l'heure ; puis